

« Mélancholia »- Lecture analytique-

Présentation : Victor Hugo, chef de file de l'école romantique s'est très vite impliqué dans la vie de son époque. En février 1851, il visite, en tant que député avec l'économiste Adolphe Blanqui, dans le cadre d'une "enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France" les caves de Lille . Cette visite lui inspirera un discours malheureusement jamais prononcé devant l'assemblée à cause du coup d'état de décembre 1851 de Louis Napoléon Bonaparte. Cet extrait du poème « Mélancholia » inclus dans Les contemplations (1856) témoigne de la forte impression laissée par cette visite.

La lecture fait apparaître les impressions suivantes : la grande violence du texte, violence du ton du poète et violence de ce qui est décrit et subi par les enfants. En quoi l'écriture poétique permet-elle de communiquer le sentiment de révolte de Victor Hugo ?

1- Un souffle communicatif (du pathétique au polémique):

a- Le rythme solennel.

Hugo a choisi le rythme majestueux de l'alexandrin (12 pieds) pour évoquer la misère sociale et souligner l'aspect sérieux, voire tragique, de la question. A la lecture les mots importants apparaissent régulièrement à la césure entre les deux hémistiches (moitiés de vers). Prenons par exemple les premiers :

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrir ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain*, tout est de fer.

Le rythme souligne donc les mots forts, placés à la césure ou à la rime, aux points de respiration de l'alexandrin. Le sort pathétique des enfants n'en est que plus clair.

b- La forte présence du poète.

Sans jamais dire « je » Victor Hugo s'implique totalement dans l'évocation et par là influence le lecteur.

La ponctuation très expressive du texte est déterminante : Les premiers alexandrins nous plongent dans l'étonnement du spectateur, étonnement devant un tableau bizarre : des enfants qui ne rient pas, des fillettes qui cheminent seules...Le temps verbal choisi est également déterminant : Hugo décrit avec le présent immédiat, comme s'il était encore face au spectacle. Aussitôt après avoir convoqué le lecteur, Hugo lui donne une réponse saisissante (v.5-6).

De l'étonnement nous passons à la compassion (vers 14 : « hélas ! ») puis à l'indignation « Ô servitude infâme imposée à l'enfant ! »(v.17) - « Rachitisme ! » (vers 18) – « De Voltaire un crétin !(v.22)- Les marques de jugement (« modalisateurs ») sont également perceptibles dans le vocabulaire tranché et péjoratif utilisé par le poète (infâme-insensée).

A la fin du poème les exclamations s'intensifient pour souligner la colère qui semble envahir Hugo lançant ses anathèmes : le rejet est souligné par la reprise anaphorique de « maudit ». (v.29-32)

La souffrance d'Hugo face à la souffrance des enfants touche forcément le lecteur.

Le rejet très polémique du travail des enfants s'appuie donc sur un ton très personnel du poète, sur un lyrisme certain.

2- La dénonciation (par des moyens poétiques) de ce travail

a- La dureté des conditions de vie :

Hugo , par un jeu de sonorités subtil souligne la répétitivité des tâches et leur longueur extrême.

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des **meules** ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

Dans **la même** prison **le même** mouvement.

L'insistance sur la durée par la répétition à la césure se double d'une évocation de **la répétition** au prix d'une allitération en « m » très appuyée. Hugo reprend plus loin la même technique pour souligner la durée inhumaine du travail : « Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue » (v11).

La dureté est aussi suggérée par l'anaphore : « Tout est d'airain, tout est de fer ».(v.10)- La privation de liberté quant à elle par la reprise de prison par le mot bague.(v.9)

b- Un monde inhumain

Une métaphore filée dénonce par ailleurs l'horreur de ce travail : la machine est assimilée à un monstre effrayant

Accroupis sous **les dents** d'une machine sombre,

Monstre hideux qui **mâche** on ne sait quoi dans l'ombre,

A la rime l'insistance sur l'obscurité complète cette vision cauchemardesque. La métaphore du monstre se poursuit v.17 (« **souffle étouffant** » qui évoque une sorte de dragon)- Plus loin le vers 23 conclut: « Travail mauvais qui prend l'âge tendre en **sa serre** », la serre évoquant la prise cruelle d'un affreux rapace . Car ne s'agit-il pas de rapacité avant tout puisque cette misère sert à produire « la richesse »(v.24)de quelques uns.

La métaphore souligne ainsi l'aspect inhumain de ce travail.

c- Les conséquences désastreuses :

De là des conséquences désastreuses : le champ lexical de la maladie est très significatif. Ces enfants sont irrémédiablement abîmés par le travail. (« pâleur »v.12- « rachitisme »v.18- « bossu » « crétin » v.22-) . La progression des termes montre bien que les dégâts ne sont pas seulement physiques, l'esprit lui-même est tué dans l'œuf.

Par l'emploi de procédés très marquants Hugo souligne donc avec force les caractéristiques de ce travail : durée insupportable, répétitivité abrutissante, inhumanité. Les conséquences sont forcément catastrophiques.

3- L'évocation de l'anti-monde : une condamnation-damnation.

a- L'antithèse de la création :

Un usage très appuyé **des antithèses** souligne l'anormalité de la situation.

Le vers 9 à la construction très symétrique insiste très fortement sur le fait que leur présence est déplacée : « Innocents dans un **bagne**, anges dans un **enfer** ».

L'aspect anormal , donc contre-nature , est repris plus loin : ce travail ferait : « D'apollon un **bossu**, de Voltaire un **crétin**. » A nouveau deux antithèses très symétriques pour insister : Apollon est un symbole de beauté antique, ce travail ruinerait son corps . Voltaire est un écrivain réputé pour la vivacité de son esprit : ce travail réussirait à l'abêtir.

L'absurdité de même est évoquée par le vers 24 : « Qui produit la richesse en créant la **misère**. » Ces antithèses insistent donc sur l'aspect contre-nature de la situation. Le summum étant atteint avec l'inversion des valeurs : ce travail donne « **Une âme à la machine et la retire à l'homme** »(v.28)

b- Un monde diabolique :

Un certain nombre de notations suggèrent que ces enfants sont dans les mains de Satan : « dans un enfer », vers 9- « la cendre » (v.12)- « le souffle étouffant » (v.18) – « Défait ce qu'a fait Dieu » (V.19)

Le vocabulaire religieux souligne ainsi le caractère proprement scandaleux et blasphématoire de la situation : une insulte à la création divine . Les enfants se plaignaient à Dieu (v.15)- L'anaphore de « Maudit » (v.29-31) est ainsi lourde de sens .

En dernière analyse , ce travail doit être rejeté , non pas seulement pour des raisons morales , mais pour des motifs religieux. Il est d'essence diabolique...

CONCLUSION – Maniement expert du rythme de l'alexandrin- Jeu subtil des sonorités – travail d'orfèvre sur le sens des mots- Hugo use de la poésie comme d'une arme très efficace pour dénoncer, persuader et convaincre. Ce poème illustre parfaitement ce qu'il écrit dans la Préface de Cromwell : « L'idée, trempée dans le vers, prend soudain quelque chose de plus incisif et de plus éclatant. C'est le fer qui devient acier. »